

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois 6 mois 1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUERSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 --

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

Où nous en sommes. — Les duree. — La confiance du général Malleterre. — Les agitateurs pacifistes n'ont aucun succès en Russie. Le pays manifeste sa volonté d'obtenir la paix par la victoire. — Encore le Félon d'Athènes. — L'offensive.

La Revue hebdomadaire publiée le texte de la conférence donnée par le général Malleterre à la Société des Conférences, le 16 mars dernier. Ce sont des pages particulièrement intéressantes sur le sujet troublant : « Où nous en sommes ».

C'est une question que le public se pose souvent et à laquelle il voudrait bien une réponse précise et satisfaisante. C'est cette question que, dans une très longue causerie, traitée éloquentement le conférencier... avec la modeste liberté que lui laisse la censure.

De ces pages passionnantes, nous voulons surtout retenir les passages qui ont trait au danger de paix dont nous menacent les manœuvres des empires centraux.

La première tentative de l'Allemagne a échoué. On a le souvenir précis de ces offres pacifistes, l'Allemagne voulait frapper l'imagination des neutres. Elle se déclarait prête à cesser la lutte à des conditions honorables.

La manœuvre a été déjouée, mais elle se renouvelle. Berlin compte sur la situation encore mal assise du gouvernement Russe pour ouvrir la porte à des pourparlers qui tiraient le Kaiser d'une situation désespérée.

C'est à cette besogne que travaillent les « révolutionnaires » de divers pays qui se sont réunis à Stockholm. Ici, le passage est à citer : « ...Je prétends que la paix serait plus dangereuse que la continuation de la guerre.

Comprenne donc quelle paix nous offrirait l'Allemagne et pour quels lendemains ! Si nous faisons la paix, actuellement, telle que les Allemands la comprennent, sur les gages de cette carte de guerre dont ils se glorifient, il est bien évident que nous n'aurions ni compensations, ni indemnités, ni réparations : on traiterait sur un échange à l'amiable... et alors nous serions ruinés, dans l'incapacité de réparer nos ruines et incapables de nous refaire de la guerre et de l'invasion.

Nous serions soumis à de terribles régimes économiques et militaires. Car, au point de vue économique, non seulement nous resterions en face de ce que nous avons à réparer, mais nous aurions une dette de plus de cent milliards. On trouverions-nous, même dans la reprise économique — et nous ne l'aurions pas certainement, je vais vous dire pourquoi — où trouverions-nous le gage du remboursement de cette dette énorme ? Nous serions écrasés d'impôts et à la merci des concurrences étrangères.

Au point de vue militaire, nous serions obligés de rester dans le même armement qu'avant la guerre ! Car si l'Allemagne tient à faire la paix, avant d'y être acculée par la défaite, c'est qu'elle espère bien qu'après cette paix hâtive, qui est nécessaire pour elle — car elle sent très bien l'abîme où elle marche — elle se referra plus vite que nous, n'ayant pas souffert de l'invasion... Le général Malleterre met admirablement en évidence les dangers

d'une paix anticipée. Ce serait, pour nous, la ruine complète ; pour nos fils et nos petits-fils, une vie de misère. Ecrasés d'impôts, ils seraient incapables de rendre plus inutile l'état de guerre. La possibilité de lutter commercialement sur les marchés du Monde, avec nos ennemis. Ces derniers auraient pu, en effet, au lendemain de la guerre, reprendre leur place de privilégiés, grâce à leur matériel industriel absolument intact qui fonctionnerait dès le premier jour de la paix. En outre, nos fils seraient obligés de maintenir une armée puissante, qui constituerait, pour le pays épuisé, une charge complémentaire écrasante...

Pas d'autre solution, par conséquent, que la lutte jusqu'à la victoire, « mais la victoire n'a de sens que par la paix qu'elle donne. Or, quelle est la bonne paix qu'il nous faut ? C'est la paix qui fera payer à l'Allemagne la rançon de son crime, la paix qui enfermera dans des barrières politiques et militaires qui déferont tout retour de l'esprit d'agression. La paix telle que nous la voulons, telle que nous la commandons, c'est la paix qui sauvegardera l'avenir, la paix qui permettra aux enfants et aux petits-enfants de ceux qui sont tombés, de vivre, de respirer, de travailler en sécurité... C'est la paix qui rétablira, en même temps que la justice et le droit, un équilibre européen et mondial, stable et durable... »

El l'éminent conférencier a la conviction que l'heure des réparations n'est plus très éloignée. Où nous en sommes ? Aucune réponse précise n'est possible, mais, à coup sûr, nous sommes sur le chemin de la Victoire. Cela doit nous suffire.

Les nouvelles de Russie permettent de croire que l'agitation provoquée par les pacifistes perd du terrain. Le célèbre proscrit Plekhanov qui jouit dans son pays d'une incontestable autorité, vient d'adresser à ses compatriotes un appel qui sera entendu.

En voici la conclusion : Vous avez, citoyens, soldats et officiers, l'obligation stricte de maintenir intactes toutes les forces de la discipline et d'espérer fermement que vous remplirez religieusement cette obligation.

La guerre nous a été imposée à nous et à nos alliés par l'Allemagne et nous devons la mener jusqu'au bout, si pénible soit-elle. La victoire de l'Allemagne, si elle se produisait, entraverait pour longtemps notre développement et détruirait nos jeunes libertés. Or, l'Allemagne vaincrait si notre armée tombait dans un état d'anarchie. C'est pourquoi je vous adjure de maintenir intégralement la discipline dans vos rangs pour sauvegarder la liberté contre tous les attentats de l'ennemi intérieur et pour délivrer la patrie de l'ennemi extérieur.

Vive l'armée révolutionnaire ! Vive la Russie ! Au même moment, le socialiste suédois, Branting, de retour de Russie, faisait à Stockholm une conférence, qui laissera peu d'espoir aux soviéto-démocrates qui, stylés par Guillaume, travaillent pour une paix anticipée.

Il a affirmé que les pacifistes russes étaient sans influence et qu'un surplus le pays, s'il désire la paix, la désire « dans le même esprit que Plekhanov, qui veut que cette paix ne soit pas une question entre la Russie et l'Allemagne, mais une question intéressant le monde entier, ce qui est en effet la vérité. »

Enfin, au Congrès des délégués de toutes les armées du front ouest qui se tient à Minsk, un ancien député de la Douma a pu dire, aux applaudissements de tous : « une paix séparée serait pour la Russie une catastrophe irréparable. »

Il devient donc de plus en plus probable que l'agitation cessera sous la réprobation générale et que nos

Alliés pourront, dans une union parfaite, reprendre bientôt contre l'ennemi commun, la lutte acharnée si malencontreusement entravée par les traîtres Sturmer et autres Protopopoff !...

L'entourage du roi de Grèce perd toute mesure. Ouvertement il prêche la guerre contre les vénétistes. Et on peut craindre que les germanophiles ne réussissent à provoquer un mouvement dangereux contre la partie saine de la nation qui refuse de se prononcer pour les empires de proie.

Le moment paraît venu pour l'Entente de prendre les mesures nécessaires sanglantes de décembre. Entre un roi félon, traître à ses engagements et la partie du peuple hellène qui veut rester fidèle à son passé glorieux, les puissances protectrices ne peuvent plus rester simples spectatrices.

La question préoccupe les Anglais comme les Français. Au Parlement Anglais, la question a été posée au gouvernement. La réponse bien qu'énigmatique paraît satisfaisante. Le ministre interpellé a répondu que le chef du corps expéditionnaire, le général Sarraïl, avait des instructions et qu'il saurait agir.

On connaît l'énergie de ce chef. S'il a tous pouvoirs pour brider la bande d'énergumènes qui conseille le roi, cela suffit, il agira ! Personne n'en doute. L'avenir nous dira s'il a vraiment les pouvoirs suffisants pour obtenir le résultat souhaité... car il ne faut plus de ces demi-mesures qui font à notre cause, plus de mal que de bien, il faut carrément porter le fer rouge dans la plaie. Le général Sarraïl en est capable. Il suffit de lui donner carte blanche !...

L'offensive a repris avec violence... et avec un plein succès sur le front anglais. Nos alliés avancent vers Douai et vers Cambrai. Leurs progrès s'affirment sur toute l'étendue du front.

Dans la journée ils ont fait plus de 2.000 prisonniers... et « ça continue ! »

Les pilotes anglais ont abattu dans la journée quinze appareils ; vingt-quatre autres ont été obligés d'atterrir désarmés. Nos alliés n'ont perdu, eux, que deux avions. Et on sait que les Anglais avaient nettement leurs pertes. C'est une belle journée pleine de promesses.

Sur le front français, l'artillerie prépare le terrain... On semble croire que les Italiens prendraient aussi l'offensive prochainement. Calme en Russie. En Asie, les Anglais marquent un important succès à 112 kilomètres au nord de Bagdad. Tout marche bien partout !

### Sur le front belge

L'activité de l'artillerie sur le front belge a été intense au cours de la matinée du 24 avril.

### Sur le front français

Sur le front français, il faut noter surtout un violent duel d'artillerie de la Somme à Auberive, et principalement dans la région de Saint-Quentin. Les Allemands redoutent évidemment qu'en progressant sur la voie ferrée de Ribemont nous ne débordions complètement Saint-Quentin par l'est, en menaçant Laon par le nord-ouest.

A signaler aussi une légère avance de nos troupes au nord de Sancy, c'est-à-dire vers la forêt de Saint-Gobain, ainsi qu'une vaine tentative de l'ennemi contre un de nos secteurs de Belgique, région que le Communiqué français n'avait pas mentionnée depuis bien longtemps.

Deux autres coups de main de l'ennemi, le premier entre Saint-Quentin et la Fère, le second dans la région de Reims, ont également échoué.

### Le sort des Saint-Quentinois

Contrairement au bruit qui en a couru, aucun Saint-Quentinois n'est arrivé à Paris ces jours-ci. Il paraît certain que les habitants valides de Saint-Quentin, hommes et femmes de quinze à soixante ans ont été évacués par l'ennemi sur Maubeuge, Jemmappe et Charleroi. Les infirmes, les vieillards et les enfants ont été parqués d'abord dans le faubourg d'Isle et ensuite à Fresnoy-le-Grand.

### Puissance de l'artillerie anglaise

La ligne Hindenburg devant Arras a été bombardée par l'artillerie. Un prisonnier a déclaré que son unité avait perdu la moitié de ses hommes du fait seul de l'artillerie anglaise.

### Les Scandinaves et l'Allemagne

On apprend de Copenhague que des troubles sérieux ont éclaté dimanche à Gothenbourg (Suède). Un grand nombre d'ouvriers se sont réunis dans un square public dans le but de former un cortège et de faire une démonstration à l'exemple de celles de Stockholm, mais ils furent dispersés par la police.

Une autre réunion, formée devant City-Hall, sur les marches duquel les orateurs socialistes prononcèrent des discours, a été également dispersée par la police montée.

Des démonstrations ont, cependant continué jusqu'à une heure avancée de la nuit. On apprend de même source que des manifestations analogues se sont produites dans plusieurs villes de Suède.

### Les pirates voulaient couler le navire de Lloyd George

Dans les milieux officiels britanniques, on est convaincu que le récent raid de destroyers allemands dans la Manche était dirigé contre M. Lloyd George, qui revenait de France où il avait conféré avec les premiers ministres de France et d'Italie.

### La réalisation du front unique

On peut affirmer que les relations entre les puissances de l'Entente constituant le groupe anglo-latin sont entrées dans une phase de plus intime et plus efficace collaboration. Il est désormais certain que la Conférence de Saint-Jean-de-Maurienne a conduit à d'heureux résultats. Nous le constatons avec satisfaction, étant données les appréhensions qui, durant ces derniers jours, avaient agité une bonne partie de l'opinion publique italienne.

De même, les relations militaires entre les alliés sont entrées dans une période de plus complète et effective collaboration. Il est naturel qu'en cette délicate matière nous ne puissions pas fournir de précisions, mais d'une manière générale on peut dire que la formule d'un front unique est finalement devenue aujourd'hui une réalité et l'expression de la collaboration, de la solidarité et du concours réciproque entre les alliés.

### Un voilier espagnol ravitaillait un sous-marin allemand

Dans la nuit de samedi, un vapeur français est entré au port de Cette. Aussitôt débarqué, le capitaine de ce navire s'est présenté aux autorités maritimes et leur a déclaré qu'il avait surpris sur les côtes d'Espagne un petit voilier espagnol ravitaillant un sous-marin allemand. Le pirate disparut, il est vrai, à l'approche du vapeur français, mais pas assez tôt cependant pour dissimuler la tentative de ravitaillement.

### Les Danois mal récompensés

Du 1<sup>er</sup> au 20 avril, quatorze bâtiments de commerce danois, dont dix vapeurs et quatre voiliers, ont été torpillés par les sous-marins allemands. Sept hommes du navire « Robert » ont été tués ou noyés et on est encore sans nouvelles de l'équipage du « Gurre ».

### M. Viviani parlerait au Sénat américain

M. Marshall, vice-président du Sénat, a exprimé le désir que M. Balfour prenne la parole au Sénat. On croit que M. Balfour attendra l'arrivée de M. Viviani et qu'alors les deux hommes d'Etat prendront la parole à la séance au Congrès.

### L'amitié russo-américaine

Le département d'Etat a reçu de Russie un nouveau rapport constatant que l'adresse du président Wilson a fait une grosse impression, et déclarant que la Russie, sous le gouvernement provisoire démocratique n'est pas plus disposée à abandonner la guerre sans avoir atteint son but, que les Etats-Unis.

### La prospérité américaine

Les chiffres du commerce général des Etats-Unis pour mars, sont un record : Dollars 110.255.600 à l'exportation ; 54.096.800 à l'importation.

### Un masque à gaz américain

On annonce que des ingénieurs experts attachés au bureau des mines étudient actuellement la construction d'un appareil perfectionné destiné à préserver les combattants des effets nocifs des gaz. Cet appareil paraît devoir être supérieur à tous ceux présentement en usage sur les champs de bataille européens.

### Au Brésil

Des informations de Santo annoncent que cinq espions allemands ont été arrêtés aux abords du fort d'Itaipu. Au moment de leur arrestation, ces individus se sont désespérément défendus et ont blessé à la tête un des agents de police qui les appréhendaient. Les Allemands étaient tous armés de pistolets et ont été trouvés porteurs d'une volumineuse correspondance chiffrée.

### M. Albert Thomas au conseil des ministres russes

M. Albert Thomas a déjeuné à l'ambassade de France. Le ministre des munitions français a déclaré qu'il prévoyait depuis longtemps les événements qui viennent de se produire. Surtout ces temps derniers il sentait que le courroux du peuple allait renverser la dynastie, aussi avait-il préparé les troupes sous ses ordres à cette éventualité. Grâce à cela, la révolution n'apporta sur le front de ses armées, qu'une perturbation peu sensible. Le général a ajouté que les conditions climatiques avaient jusqu'à présent rendu impossible une offensive parallèle à l'offensive franco-anglaise.

### Déclarations de Broussilof

Interviewé à son quartier général par le représentant de la « Gazette de la Bourse », le général Broussilof lui a déclaré qu'il prévoyait depuis longtemps les événements qui viennent de se produire. Surtout ces temps derniers il sentait que le courroux du peuple allait renverser la dynastie, aussi avait-il préparé les troupes sous ses ordres à cette éventualité. Grâce à cela, la révolution n'apporta sur le front de ses armées, qu'une perturbation peu sensible.

### Un appel des marins de la Baltique

Les officiers et marins de la flotte de la Baltique ont fait un pressant appel aux ouvriers des munitions pour qu'ils fassent un éner-

gique effort pour fabriquer des mines. « Le golfe de Finlande, disent-ils, est encore encombré par la glace, mais la débâcle commence, et elle ne s'opposera plus à l'avance de la flotte allemande vers Pétrograd ; des mines sont nécessaires pour protéger la capitale. »

### Sur le front italien

Le duel d'artillerie a continué avec persistance pendant la journée d'hier dans la vallée de Lag. Dans la vallée de Sugana, d'importants mouvements de troupes ont été signalés derrière les lignes de l'adversaire.

Dans le Haut-Cordevole, pendant la nuit du 22 au 23, un détachement ennemi a tenté de pénétrer dans une de nos positions dans la zone de Ciampovedil. Il a été contre-attaqué et dispersé et a abandonné des armes et des munitions.

Une attaque contre nos lignes de Gabria au nord-ouest de Tolmino, a eu le même sort. L'adversaire a subi des pertes sensibles. Sur le front des Alpes Juliennes, de Gorizia à la mer, vive action de l'artillerie.

Sur le Carso, quelques-uns de nos détachements, après s'être glissés à travers les brèches des fils de fer barbelés ennemis, ont assailli et occupé par surprise une position avancée dans les environs de Castagnavizza. Ils ont fait prisonniers les défenseurs.

### Fausse nouvelle boche

La presse scandinave a publié des nouvelles, apparemment de source allemande, sur des pourparlers soi-disant entamés entre la Russie et l'Angleterre, et d'après lesquels toute la Livonie, l'Esthonie, les îles Dago et Cesel, et une partie de l'archipel d'Aland serviraient de garantie au nouvel emprunt de garantie au nouvel emprunt. Le ministre des affaires étrangères dément de la manière la plus catégorique cette nouvelle, qui n'est qu'une invention malveillante.

### Sur les fronts asiatiques

(Officiel). — Le général Maude, commandant en chef des forces britanniques, télégraphie le rapport suivant : « La bataille engagée sur la rive droite du Tigre, entre Samarra et Stabulat, s'est poursuivie avec succès dans la nuit du 22 au 23. La lutte a été rude.

« L'ennemi a effectué plusieurs contre-attaques, mais il a été repoussé par nos troupes qui ont défendu avec acharnement les positions solidement établies et munies d'abris protégés par des toitures métalliques.

« Nous attachant à la poursuite de l'ennemi, nous avons occupé de bonne heure, dans la journée d'hier, la station de Samarra.

« Bien qu'en se retirant les Turcs aient détruit à la hâte une partie du matériel, notre butin comprend 16 locomotives, 224 wagons et 2 chalandes contenant des munitions.

« Les pertes subies par l'ennemi dans les journées de samedi et de dimanche furent importantes ; mais le dénombrement des blessés et des prisonniers n'est pas encore complètement terminé. »

Samarra, à 112 kilomètres, nord-ouest de Bagdad est une ville de 2.100 habitants. La était le centre de la résistance turque. Le nouveau succès des troupes du général Maude a donc une réelle importance.

### Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Actions d'artillerie sur tout le front dans la journée du 23 avril. Une escadrille de bombardement allemande a été contrainte par les escadrilles anglaises à faire demi-tour.

LA BONNE JUSTICE

Il n'y a plus de termes assez méprisants pour qualifier les Boches : on les a tous employés ; ils les méritent tous.

On ne peut qu'ajouter aux innombrables chapitres d'horreurs qu'au nom de la Kultur, les bandits du Kaiser ont commises, d'autres horreurs. Et vraiment, chaque jour en révèle de plus en plus terrifiantes.

Vers la fin de janvier, la police norvégienne a arrêté un certain baron boche nommé von Rosen dont les bagages furent saisis. Ces jours derniers, seulement, une perquisition complète a été faite dans ces bagages dont le contenu montre le raffinement que les Boches ont apporté dans la préparation de leurs crimes.

On avait déjà trouvé dans les valises de ce baron un certain nombre de substances toxiques, plus quelques « crayons » de fabrication très curieuse. Quand on en avait gratté le graphite, on trouvait à l'intérieur du crayon un tube de verre contenant un acide, lequel se combinait au bout d'une demi-heure avec une substance qui dégagait une forte chaleur. Le crayon était évidemment destiné à produire des explosions. Dans les bagages récemment explorés, la police a découvert entre autres choses deux caisses de sucre raffiné qui, d'après l'analyse qui en a été faite, était rempli de bacilles d'une maladie épidémique (hienite ou typhus charbonneux). Les morceaux de sucre avaient leur forme ordinaire, mais, ils contenaient à l'intérieur un petit tube de verre mince rempli de bacilles, le tout si soigneusement agencé qu'il faut supposer que ces produits, ont été confectionnés par un laboratoire admirablement outillé pour la fabrication en grande masse. Les deux caisses n'étaient visiblement que des portions d'un stock plus important.

Or, on employa beaucoup de chevaux de trait pour le transit qui a lieu vers la Finlande et la Russie, par le nord de la Norvège. La maladie en question est mortelle aux animaux et elle peut fort bien se communiquer à l'homme chez qui elle produit la fièvre, le délire, de graves inflammations intestinales et souvent la mort.

On croirait lire une page de l'histoire des Borgias, et l'on reste stupéfait de ce qu'une nation qui prétendait, par sa Kultur, être au-dessus de toutes les autres nations, soit descendue au dernier degré de l'infamie.

Depuis la guerre, c'est une constatation que l'on fait après chaque passage des soudards ou d'espions austro-boches.

Combien de fois, par exemple, on a signalé cette odieuse ruse qui consiste, pour les Boches, à lever les bras en criant « Kamerades » puis à les baisser et à abattre les ennemis confiants qui s'avançaient.

Ces jours derniers encore, un de nos braves compatriotes vient d'être victime d'une traîtrise identique. Et de plus, qui pourrait aujourd'hui dire le nombre de crimes que les pirates de von Tirpitz ont commis contre des innocents, contre des blessés ? Tout récemment, ils viennent de torpiller un vaisseau-hôpital et ont fait des victimes parmi des gens sans défense, blessés.

Hélas ! on avait encore des égards pour ces monstres : pensait-on les calmer par des protestations platoniques, par des notes diplomatiques ? A la force brutale, il n'y a à opposer que la force brutale. A l'assassin, le châtiement. Et enfin, voici qui est fait.

Le Gouvernement français a fait savoir qu'il embarquait sur les bateaux-hôpitaux des prisonniers allemands. Voilà ce que réclamait, au nom de la plus stricte justice, l'opinion publique. Il n'est plus temps d'écouter la voix de la sentimentalité lorsqu'on est en présence de bandits pour qui les moyens les plus abominables sont bons pour remporter la partie.

Mais comme le dit la France du Sud-Ouest, nous estimons que ce n'est pas seulement à bord des navires-hôpitaux, mais à bord de tous les navires inoffensifs menacés par les sous-marins allemands qu'on devrait embarquer des prisonniers ennemis. Espérons que si les pirates continuent à torpiller nos blessés on élargira la mesure qui vient d'être prise.

La mesure n'aura pas immédiatement d'effets sur les gens de von Tirpitz, mais elle jouera néanmoins un rôle utile. L'opinion allemande, on peut en être certain, ne restera pas insensible.

Justice sera faite ; et de quoi pourrait bien se plaindre la canaille de Bochie ?

Au 131<sup>e</sup> territorial

Le sergent-major Magné, du 131<sup>e</sup> territorial, est décoré de la croix de guerre.

La citation est ainsi conçue : « Magné Casimir-Alfred, sergent-major (territorial), au 131<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier qui a de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle par les services qu'il a rendus. » Nos félicitations.

La brutalité allemande

Nous étions à Noyon et nous attendions l'aimable officier qui nous pilotait et qui était allé prendre des ordres au Q. G. installé dans une des petites vieilles maisons de la place.

J'avais rencontré au bord du trottoir un grand diable blond, et j'esquissais de savoir, par lui, quelques détails sur l'occupation. Mon bonhomme était sourd, mais parlait volontiers. Il me conta qu'il était un évacué de Saint-Quentin et que, depuis bientôt trois mois, il demeurait par la force des choses à Noyon.

Puis, sans transition, il me dit : les Belges, Monsieur, sont encore plus malheureux que nous ! J'en ai vu ici qui ont bien souffert ! Il vit à mes yeux et au geste que je fis pour l'inviter à parler que son histoire m'intéressait et voici le récit qu'il me fit. Je n'y change pas une virgule.

Un matin de février, vers les dix heures, nous vîmes arriver sur la place une colonne de civils entourés de quelques soldats allemands. Un lieutenant donna l'ordre de s'arrêter près de la fontaine et nous assistâmes au spectacle ordinaire auquel nous étions habitués : les soldats déposent lourdement les armes, relèvent la gulaire et allument leur pipe, tandis que les évacués, exténués et épuisés ; — troupeau lamentable — se laissent tomber sur le pavé et ne parlent ni ne bougent, renfermés dans les plus épouvantables souffrances morales et physiques.

Il y avait environ une heure que ces malheureux étaient là, sous la pluie, lorsque, du haut de la place déboucha une autre colonne.

Ah ! quel spectacle, Monsieur ! Nous vîmes arriver une trentaine de femmes jeunes ou vieilles, et dont quelques-unes tenaient dans leurs bras des enfants. L'impression sur nous fut terrible et je frémis encore en pensant à ces misérables femmes qui se traînaient à peine.

Les boches nousèrent leurs victimes près de la fontaine, à côté des hommes et ces malheureuses se jetèrent à terre littéralement abruties de fatigue et trempées de pluie.

Nous eûmes vite fait de savoir qu'il s'agissait de belges qui arrivaient des environs de Courtrai et qui avaient refusé de travailler pour les troupes allemandes et que dès lors, en signe de punition, on traînait ainsi de village en village, le long des routes, pour l'exemple.

Bientôt, les habitants de Noyon sortirent de chez eux et apportèrent aux pauvres gens qui du pain, qui de l'eau, qui du chocolat ou de la charcuterie ; on donnait ce qu'on pouvait, mais on donnait. Les sentinelles allemandes ne semblaient du reste, pas s'apercevoir de ces gestes de solidarité dans la douleur et nous laissaient faire.

Mais tout à coup surgit l'officier qui commandait la colonne. Blond, maigre, pincé dans sa tunique, l'air méchant, il cria de ce ton guttural qui leur est particulier, un ordre assez long et l'on vit les sentinelles, à coup de crosse, repousser avec brutalité les habitants de Noyon et isoler ces malheureux Belges, empêchant les dons et les encouragements que nous leur prodiguions.

L'officier était entré à la Mairie. Il en sortit bientôt accompagné d'un habitant de Noyon, M. L., flanqué de deux soldats.

Il fit signe au sergent et celui-ci donna l'ordre de se lever aux pauvres gens qu'ils traînaient.

Et savez-vous, Monsieur, ce qu'ils firent alors ? C'est une honte. Ils amenèrent dans le pré de M. L. les hommes, les femmes et les enfants et les y enfermèrent comme du bétail. Puis ils mirent trente sentinelles en armes autour du pré et défenses furent faites à quiconque d'approcher.

Songez que le pré était rempli de boue et qu'on enfonçait dans vingt centimètres d'eau. Songez qu'il y avait là de pauvres vieilles femmes, et des mamans trempées de pluie et grelottant de froid. Songez qu'ils traînaient derrière eux de vieux belges au moins sexagénaires. Peu leur importait : ils laisseront là toute la journée, toute la nuit et la matinée du lendemain, sous les intempéries ces infortunées victimes de leur barbarie.

L'après-midi, à la grille qui sert d'entrée au pré, un écriteau fut affiché : « Ces Belges refusent notre travail. Défense de parler ou de leur donner à manger. Par ordre »

J'ai copié le texte, mais j'aurais voulu conserver l'écriteau. C'est M. L. qui a du l'enlever lorsque le soir, enfin, le triste troupeau fut expédié plus loin, vers un autre lieu de souffrance.

Et voilà, Monsieur, quel spectacle nous dûmes voir. Et voilà pourquoi nous admirons ici, sans réserve, ces Belges qui souffrent, qui préfèrent la mort, mais qui ne cèdent pas et ne veulent pas travailler pour aider l'ennemi dans son infâme besogne criminelle.

A. de GOBART.

Agence Paris-Télégrammes.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons les noms de MM. Tournier, lieutenant et Bauer, sous-lieutenant, au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Les citations qui motivent ces hautes distinctions sont conçues en ces termes : Tournier Pierre, lieutenant (réserve) au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie à toute épreuve ; a été très grièvement blessé le 25 septembre 1914, en conduisant sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. (Croix de guerre.)

Bauer Jean, sous-lieutenant (réserve) au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Montre depuis le début de la guerre de belles qualités d'activité et de dévouement. Une blessure (a déjà été citée).

Nos félicitations aux nouveaux légionnaires.

Blessé à l'ennemi

Parmi les soldats blessés au cours des derniers combats, se trouve le soldat Deltil, neveu du vétérinaire départemental et frère de Mlle Deltil, employée des P. T. T. à Cahors. Le jeune Deltil a été blessé au bras. Tous nos vœux de prompt guérison.

Gendarmerie

Est décoré de la médaille militaire : Dussans Louis, gendarme territorial à la 17<sup>e</sup> légion, prévôt d'une division d'infanterie ; ancien de services. Venu aux armées sur sa demande, y fait preuve d'un zèle et d'un entrain remarquables. Félicitations.

A l'instruction

Le Parquet instruit l'affaire de cambriolage commis par le nommé le Rigal.

M. Caillou, Commissaire de police a procédé à une nouvelle perquisition chez Rigal qui, pour la circonstance, avait été conduit sur les lieux. Divers objets volés ainsi que des outils de cambrioleurs ont été trouvés.

Mardi M. le Procureur de la République et M. le commissaire de police ont procédé à une enquête au sujet des vols commis chez M<sup>lle</sup> Marron.

D'après ses aveux, l'inculpé aurait pénétré 3 fois dans le magasin de mercerie.

Les objets volés qu'on a retrouvés en partie, étaient vendus à des femmes qui font commerce de bric-à-brac sur la place du marché les jours de foire et les samedis.

Il est probable que des poursuites. Chez Rigal on a également trouvé des bouteilles de vin vieux. L'enquête continue.

Essence pour autos privées

M. le ministre du ravitaillement vient de fixer, pour le mois de mai, à partir du 1<sup>er</sup>, la consommation d'essence pour les automobiles privées (catégorie des cartes d'essence) à 40 litres par semaine.

Les soirs sans viande

Le texte du décret

Voici le texte du décret modifiant le régime transitoire institué par le décret du 14 avril 1917 réglementant la vente et la consommation de la viande :

Les articles 10 et 11 du décret du 14 avril 1917 sont remplacés par les dispositions suivantes :

Art. 10. A partir du 25 avril 1917, la consommation de la viande, quelle que soit la forme de sa préparation, est interdite aux repas servis à partir de 18 heures, sauf les dimanches.

En conséquence, dans tous les établissements ouverts au public (hôtels, pensions, restaurants, buffets, wagons-restaurants, auberges, cafés, cafés-brasseries, cafés-restaurants, cercles, crémeries, coopératives de consommation, cantines, buvettes, bars, etc.), il ne devra être inscrit sur les menus, ni servi aucun plat de viande ou contenant de la viande, quelle qu'en soit la nature, y compris la volaille et le lapin, ainsi que le gibier dans la mesure où la destruction et le colportage en sont autorisés.

Art. 11. A partir du 25 avril 1917, les boucheries, ainsi que les pavillons et places où la viande est débitée dans les halles et marchés, seront fermés tous les jours à partir de 13 heures. Seront également fermés, à partir de la même date et pendant les mêmes heures :

- 1. Les rayons de tous les magasins où il est débité des viandes et conserves de viande ;
2. Les charcuteries et les triperies, à l'exception toutefois des rayons d'épicerie ou d'autres produits alimentaires qui existent dans ces établissements à la date de la publication du présent décret.

Pendant les heures de fermeture des établissements spécifiés au paragraphe premier, la vente de la viande fraîche, congelée, salée ou en conserve est interdite.

Le diplôme des morts

Le président de la République vient de signer un décret relatif à la délivrance des duplicata du diplôme des morts aux familles des officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer décédés depuis le début des hostilités pour le service de la défense du pays qui en feraient la demande. Ces duplicata, établis sur papier identique à celui du diplôme d'honneur, avec le même sujet artistique, seront certifiés conformes à l'original et délivrés par le ministre de la guerre ou le ministre de la marine à tous les ayants droit qui en feront la demande, père, mère, parents adoptifs, grands-parents, veuve, fils, fille, frère et sœur du militaire mort pour la France.

Les bases de la fixation du revenu

Le ministre des finances publie les dispositions suivantes, relatives à l'impôt général sur le revenu et à l'établissement de la déclaration à souscrire pour 1917. « Bien que le projet d'impôt cédulaire sur les revenus dont le Parle-

ment est actuellement saisi n'ait pas encore été adopté, l'Administration, se conformant aux engagements pris à cet égard par M. Ribot, ministre des finances, au cours de la discussion de la loi du 30 décembre 1916, admet que les contribuables tiennent compte, par anticipation, pour l'établissement de leur déclaration relative à l'impôt général en 1917, des règles d'assiette prévues pour les impôts cédulaires dans le projet voté par le Sénat, sous réserve, bien entendu, de l'approbation définitive de ce projet par le Parlement. « Pour la fixation des revenus provenant des propriétés foncières, de l'exploitation agricole et des professions commerciales ou industrielles,

les intéressés peuvent prendre à leur choix pour base de leur déclaration soit le revenu net effectivement réalisé par eux, soit un revenu normal évalué forfaitairement. Une notice mise à la disposition des contribuables dans les mairies contient à cet égard les explications nécessaires »

Le moratorium et les non-mobilisés

Statuant en référé, M. le président Dreyfus vient de décider qu'un locataire peut bénéficier des décrets moratoires, bien que n'étant pas lui-même mobilisé, à condition d'établir que le loyer qui est en son nom était en réalité, lors de la mobilisation, le

domicile de fait de personnes vivant en communauté avec lui, et qui depuis ont été mobilisées. En l'espèce, le locataire contre qui le propriétaire demandait l'autorisation de continuer les poursuites, a fait valoir par l'organe de son avocat, qu'avant la guerre il habitait en commun avec ses sept enfants dont quatre fils sont aujourd'hui mobilisés et un tué, en sorte que depuis leur départ ses ressources se trouvent considérablement diminuées. Comme nous l'avons dit, le président des référés l'a autorisé à rester dans son appartement bien que ne payant pas le loyer.

Le propriétaire géant : A. COUËSLANT.

Paris, 12 h. 20

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 24 AVRIL (22 h.) L'artillerie tonne sur tout le front

La journée a été marquée principalement par des actions d'artillerie sur l'ensemble du front.

Nous avons continué nos tirs de destruction sur les batteries et les organisations ennemies dans les régions de Saint-Quentin, de l'Oise, de Corbeny, Juvincoirt et en Champagne. Des explosions ont été constatées dans un certain nombre de batteries.

Nous avons ramené quatre obusiers allemands de 105, capturés au cours de récents combats sur le plateau du Chemin-des-Dames et non compris dans les chiffres précédemment donnés.

Près de Moronvillers, nos éléments légers ont pénétré après une courte préparation d'artillerie, dans les tranchées allemandes, qu'ils ont trouvées remplies de cadavres.

Rien d'important sur le reste du front.

Sur le front Anglais

L'offensive anglaise se poursuit

avec un plein succès

Nos alliés progressent « sur tout le front »

Hier : 2.000 prisonniers et ça continue !...

Londres, 24 avril, 14 h. 25.

De vifs combats se sont déroulés hier soir et au cours de la nuit sur tout le front de Croisilles, au nord de Gavrelle. L'ennemi a lancé de nombreuses et violentes contre-attaques et a subi des pertes énormes. Toutes nos positions gagnées hier ont été maintenues.

Nous avons progressé à l'est de Monchy-le-Preux et aux environs de Reux.

Ce matin, une contre-attaque particulièrement violente contre le village de Gavrelle a été complètement repoussée.

Le nombre des prisonniers actuellement dénombrés à la suite des combats d'hier dépasse 1.500, parmi lesquels 30 officiers. Beaucoup d'autres sont encore annoncés.

Pendant la nuit, au sud de la route Bapaume-Cambrai, nos troupes ont gagné du terrain, sur un large front, à l'est de Epehy. Elles ont atteint le canal de Saint-Quentin au nord de Vendhuile.

Plus au nord, les villages de Villerplouich et de Beaucamp ont été enlevés. Un certain nombre de prisonniers ont été faits.

Londres, 24 avril, 22 h. 45.

Les renseignements complémentaires sur la bataille d'hier montrent que la lutte a été particulièrement acharnée. Sept divisions allemandes ont été engagées sur le front Croisilles-Gavrelle. Un certain nombre de positions importantes, au point de vue tactique ont changé plusieurs fois de mains, mais sont toutes restées en notre possession, sauf quelques bâtiments au nord de Reux.

Non seulement les fréquentes contre-attaques ennemies ont été brisées par le tir de nos masses d'artillerie, mais encore ceux des assaillants qui avaient réussi à franchir nos barrières ont été fauchés par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Un corps d'armée britannique a fait des prisonniers appartenant à quatre divisions allemandes.

Nos troupes ont progressé sur toute l'étendue du front. Aujourd'hui, des combats très durs, quoique d'un caractère moins acharné que ceux de la veille, ont eu lieu en de nombreux points du front de bataille. Nous avons poursuivi notre progression entre la Sensée et Monchy-le-Preux, poussant notre ligne jusqu'à quelques centaines de mètres de Fontaine-les-Croisilles et de Cherisy.

Dans l'après-midi, une attaque ennemie, exécutée par des forces considérables dans les environs de Gavrelle a été brisée par notre artillerie et a reflé en désordre sous notre feu.

Plus de deux mille prisonniers ont passé, depuis hier matin par nos points de concentration, où il ne cesse d'en arriver de nouveaux.

Le nombre des combats aériens a été, hier, plus élevé que de coutume. Nos pilotes ont attaqué avec plein succès les avions ennemis partout où ils ont été rencontrés, pénétrant profondément dans les lignes allemandes, bombardant les voies ferrées, dépôts et aérodromes, et forçant l'ennemi au combat.

Au cours de ces engagements, quinze appareils allemands ont été détruits ; vingt-quatre autres contraints d'atterrir désarmés, sont venus, pour la plupart, se briser sur le sol.

Un grand avion bi-moteur à trois places allemand a été abattu dans nos lignes et ses passagers faits prisonniers. Deux seulement de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué du 25 Avril (15 h.)

Nous réalisons des progrès

Entre la Somme et l'Oise, nuit relativement calme.

Un commencement de bombardement de nos tranchées près de La Fère a été arrêté net par une riposte de notre artillerie.

Dans la région de l'Aisne, NOUS AVONS RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS au sud-est de Cerny-en-Lainis et fait des prisonniers.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE lancée ce matin, après un violent bombardement, dans les environs d'Hurtelbise et sur le plateau de Vaulere A ÉTÉ ARRÊTÉE NET PAR NOS FEUX.

En Champagne, près de Mont-sans-Nom, NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ et capturé des prisonniers et un canon.

L'ennemi a tenté, infructueusement, près de Tahure et Maisons-de-Champagne, plusieurs coups de main. Des détachements de choc ont laissé de nombreux cadavres dans les fils de fer.

En Haut-Aisne, dans la région de l'Ammerzwiler, une de nos reconnaissances a pénétré dans les lignes allemandes et ramené des prisonniers.

Cinq contre-torpilleurs allemands attaqués par des hydravions anglais Un bâtiment coulé

De Londres : Un mande de Dunkerque que des aviateurs en reconnaissance, dans l'après-midi de lundi, signalèrent la présence de contre-torpilleurs allemands.

Trois hydravions britanniques envoyés aussitôt aperçurent, en effet, cinq contre-torpilleurs entre Blankerberghe et Zeebrugge. Ces navires se dirigeaient vers le nord-est.

L'aéroplane de tête lança 16 bombes dont l'une toucha un des contre-torpilleurs. Les quatre autres s'éloignèrent rapidement. Ils furent poursuivis et attaqués par deux hydravions qui lancèrent 32 bombes.

Le premier bâtiment donna de la bande et resta stationnaire.

Des aviateurs de reconnaissance signalèrent peu après, qu'ils avaient vu entrer à Zeebrugge quatre contre-torpilleurs allemands.

On en déduit que le cinquième a été coulé.

LES MANŒUVRES ALLEMANDES

D'Amsterdam : Le ministère des Affaires Etrangères allemand a invité tous les journalistes neutres, actuellement à Berlin, à prendre part à une conférence secrète, au cours de laquelle Zimmermann et von Stumm feront des déclarations concernant les buts de guerre de l'Allemagne.

L'OFFENSIVE ANGLAISE L'action croît en intensité Le danger est grand pour l'ennemi !

De Londres : Le correspondant du Times au front, dit que l'intensité de la nouvelle bataille du front occidental croît journellement.

Il est indiscutable, dit-il, que nous avons atteint une des phases critiques de la guerre actuelle.

Il est clair que l'ennemi, menacé d'un coup au cœur, par les Alliés, a décidé que l'heure est venue d'opposer une résistance acharnée.

Le correspondant du Times ajoute : « Il est impossible de louer suffisamment la bravoure triomphante de nos soldats. »

C'est la bataille la plus acharnée

De Londres : D'autre part, le correspondant de l'agence Reuter télégraphie : Le combat qui se livre actuellement est le plus acharné qui se soit encore livré au cours de la guerre.

Les Allemands ont jeté dans la fournaise d'immenses réserves et concentré un grand nombre de nouvelles batteries.

Les pertes allemandes sont lourdes

Il se confirme également que les pertes allemandes sont très lourdes.

Les israélites Yankees à nos côtés

De New-York : Les Daily News apprennent que des milliers d'Israélites résidant en Amérique combattront bientôt aux côtés des Alliés.

EN RUSSIE

De Petrograd : Dans certaines provinces l'agitation agraire atteint des proportions considérables. Les paysans se partagent les terres.

Sur le front Anglais

La bataille fait rage

Nos alliés progressent toujours

3000 prisonniers en 3 jours

Londres, 11 h. 15.

Le hameau de Bithem au nord-est de Trescault (est du bois d'Havrincourt) est tombé, cette nuit, entre nos mains. Un combat s'est engagé, au début de la matinée, sur toute l'étendue du front entre le Cojeul et la Scarpe. Nous avons effectué une nouvelle progression et consolidé nos gains.

Le chiffre des prisonniers faits par nous depuis le matin du 23 courant s'élève à 3.029, dont 56 officiers.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué français dit fort peu de chose et ne mentionne pas de canonnade violente de notre part. Pourtant...

Sur le front anglais, nos alliés enregistrent des progrès continus. Ils ont fait 1.000 prisonniers de plus. Et ce n'est pas fini.

Les nouvelles venues du front Anglais sont unanimes à affirmer qu'il se joue une partie décisive. Des deux côtés, l'acharnement est extrême, mais sans le moindre doute, la supériorité des Anglais est incontestable...